

Cinéma et culture

Arthur Lamothe

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

Cinéma si.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60626ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamothe, A. (1966). Cinéma et culture. *Liberté*, 8(2-3), 17–21.

cinéma et culture

Les grands poètes chinois apportent une attention toute spéciale au dessin des idéogrammes. Les manuscrits du Moyen-Age s'ornaient d'enluminures racontant les TRES RICHES HEURES DU DUC DE BERRY ou les vies extraordinaires des saints et des prophètes. Les premiers livres imprimés continuaient cette tradition, et le peuple pouvait toujours lire les vitraux des cathédrales et les tympan des églises. Cependant, les esprits savants voulurent plier le monde à leur froide logique et l'image disparut des livres. Et l'on ne bâtit plus de grandes cathédrales. On sembla oublier la vie sensorielle. Mais Freud, Jung, Alder et autres donnèrent un sens aux images des rêves et les commerçants apprirent que les images parlaient à notre subconscient. La photographie multiplia les images et le cinématographe les anima. Le texte céda devant l'image. On inventa des procédés pour enregistrer le son. On eut les systèmes audio-visuels. Au départ les populations furent fascinées, les élites s'inquiétèrent, furent parfois prises de panique. L'humanisme appris sur les bancs des écoles semblait vaciller. *On parla de septième art*. Un peu trop tôt cependant, car on confondait charme de la nouveauté avec sensation artistique. (A l'usage, la télévision perd beaucoup de son pouvoir de fascination). Les esprits curieux étudièrent le langage des images mouvantes, en découvrirent la grammaire, construisirent des phrases, et on eut, à l'étranger, les premiers cinéastes. Et il en fut des cinéastes comme des écrivains, tous ne produisirent pas des chefs-d'oeuvre. Tous les romanciers ne sont pas Balzac, tous les cinéastes ne sont pas Eisenstein. Et, à l'instar de certains écrivains spécialisés dans le roman frelaté pour kiosques de "snack-bar", certains producteurs de films se spécialisèrent dans les films de bas-étage. Et pas plus le "pocket book" ne porte ombrage à la

littérature, pas plus la gaudriole commerciale ne doit mettre en question l'art cinématographique. Soit dit en passant, le succès inconsideré des gaudrioles commerciales au détriment des films de qualité est dû à plusieurs facteurs, entre autres : le discrédit jeté sur le cinéma par certains élites; l'absence d'éducation cinématographique, ou la mauvaise éducation cinématographique, qui prétend enseigner le cinéma comme on enseigne l'écriture, alors qu'il s'agit d'un univers complètement différent; le peu de soutien accordé par les autorités aux organismes de culture cinématographique qui s'adressent au grand public (car le cinéma, ne l'oublions pas, naquit en même temps que l'ère des foules et en même temps que la révolution industrielle).

Devant cette révolution, certains se fermèrent les yeux ou regardèrent le monde comme si rien n'avait changé. D'autres pensèrent l'endiguer, comme si l'on pouvait endiguer la marche du temps, comme si on pouvait nous couper du reste de l'Occident. D'autres, artistes en particulier, mais aussi penseurs, philosophes, hommes d'action, entrepreneurs, comprirent le mouvement et c'est ainsi que l'empire de l'image, ne détruisant pas l'individu, permit une nouvelle libération de la pensée, accrût l'éventail des perceptions humaines, permit de nouveaux approfondissements de la vie intérieure.

On sait vers quelle perversion sont allés les vendeurs d'automobiles et de savons pour vendre leur matériel. Il ont mis Freud à leur service, ils ont débauché les intellectuels, ils ont utilisé au maximum l'aspiration de l'homme vers le sacré en se servant surtout des moyens audio-visuels. Ils agencent les comptoirs, les lumières et les couleurs — tout prendra la forme d'un temple pour que le tiroir-caisse ne soit qu'un rite d'une liturgie de l'achat. Et la musique d'orgue du grand magasin évoquera les paradis perdus de l'enfance.

Le monde audio-visuel, nous y vivons tous les jours, il nous imprègne, il a fallu que l'esprit humain, que l'âme humaine aient une forte qualité de résistance pour que l'humanité ne se soit pas laissée encore complètement abrutir, pour que tous nous ne soyons pas rentrés dans le meilleur des mondes de Huxley, pour que tous nous ne soyons pas des fourmis télécommandées qui meurent sans savoir qu'elles ont réellement existé.

Certains esprits pieux, naïfs et bien intentionnés voudront réduire le monde de l'audio-visuel à une simple catégorie d'écriture

pour le faire mieux rentrer dans les livres de classe. Tout alors, d'après eux, serait dans l'ordre et forcément, on trouverait les recettes et les explications. Hélas, il ne s'agit pas d'un problème d'écriture nouvelle mais d'un problème de culture.

D'autres ont voulu l'enfermer dans des catégories morales, pensant rabaisser le cinéma quand ils faisaient remarquer la triste vie de ceux, comédiens et comédiennes, qui prêtaient leur visage à une nouvelle mythologie des temps modernes. Ils croyaient modifier le débat mais ils oubliaient que les madones de la Renaissance étaient, avant d'être transposées sur la toile et offertes à la vénération des fidèles, les maîtresses des artistes.

le cinéma, art essentiel du XXe siècle

Et les gouvernements, souvent, laissèrent les choses aller au fil de l'eau alors que l'intelligence, le souci du bien commun et de la civilisation leur auraient prescrit d'entreprendre une action ordonnée pour donner plus de vigueur aux forces qui, utilisant le matériel audio-visuel, créaient les nouveaux vitraux des grandes fresques faites de sons, d'ombres et de lumières dans lesquelles l'homme élevé à une nouvelle dignité retrouvait les grands combats du bien et du mal, l'amour, la mort et toutes les mythologies des rêves oubliés. Et, voyant sur l'écran les grandes fresques des cinéastes Eisenstein, Chaplin, Bunuel, Flaherty, l'homme d'aujourd'hui redevenait le citoyen de la Grèce antique assis sur les gradins du théâtre d'Epidaure ou le spectateur des mystères et des soties sur le parvis des cathédrales du Moyen-Age. Avez-vous eu l'occasion d'assister aux représentations du Festival International du film de Montréal? Ce public de cinéma est-il plus passif que celui qui assiste aux grands concerts symphoniques à la Place des Arts? Non. Est-il composé d'hilotes et d'ignares? Non. Car ce public participe autant à l'oeuvre qui lui est présentée sur l'écran pour la première fois, que la cour de Louis XIV participait aux premières des oeuvres de Racine.

le cinéma et les autres arts

Tout d'abord, ce public est souvent jeune, et partant, porte en lui beaucoup de curiosité et d'active sympathie. Vous y rencontrerez poètes, romanciers, peintres, compositeurs de musique et sculpteurs; car tous les arts actuels ont été profondément influencés par le dialogue avec le cinéma. Mais, pour que ce

dialogue soit réellement fécond, il faudrait qu'il soit organisé et continu entre artistes et cinéastes. Qui dit cinéaste, dit cinéaste de long métrage, et qui veut, au Québec, des cinéastes de long métrage, exige, par le fait même une action des pouvoirs publics et un ensemble de mesures législatives. N'allons pas trop vite, mais reconnaissons que tous les arts ne peuvent que souffrir dans leur développement de la carence ou de l'abstention des autorités dans le domaine de la production cinématographique. Car, si le cinéma a beaucoup reçu des autres arts, s'il a beaucoup reçu de la longue méditation des hommes, qui va des peintures rupestres de la grotte de Lascaux au GUERNICA de Picasso et aux FRERES KARAMAZOV de Dostoïevsky, à l'heure actuelle, par son action réflexe, il détermine dans une mesure importante de nouvelles formes poétiques, picturales, romanesques et musicales.

Il ne saurait y avoir de méditation profonde sur le cinéma sans la prise de conscience de ses modalités de création. Il ne saurait y avoir de pensée valable sur le plan audio-visuel sans l'exigence de gens engagés dans la création artistique.

Les critiques de cinéma ne peuvent fonctionner à vide, c'est-à-dire, sans dialoguer avec les artisans de cet art. Mais il n'y aura pas non plus de cinéma valable sans contact avec des penseurs et des intellectuels locaux et étrangers, sans méditation sur les oeuvres, et sans leur mise en cause. La critique participe à la création et les penseurs ont un rôle capital dans la découverte des nouvelles modalités d'expression.

Il faudrait que l'Etat soutienne la formation, loin des milieux académiques, de groupes d'étude suffisamment souples auxquels s'intégreraient cinéastes, penseurs et intellectuels; de groupes d'étude qui travailleraient en liaison avec des cinéastes et penseurs étrangers; il faudrait que les autorités permettent à ces groupes de se doter de moyens pour publier et diffuser leurs travaux.

Le cinéma a une énorme valeur purificatrice. C'est la grande liturgie où les foules assistent à l'exorcisme du monde audio-visuel. Dans les anciennes civilisation barbares, dans le monde assyrien comme dans le monde aztèque, on sacrifiait aux dieux féroces et dans l'immense cérémonie les instincts sanglants et meurtriers se sublimisaient.

Aujourd'hui, le citoyen est perpétuellement frappé par des bruits cacophoniques et des images affreuses. Dans les salles de cinéma, les sons et les images s'ordonnent, deviennent intelligi-

bles et compréhensibles à la foule. Leur signification est la même pour tous et il y a interaction à la fois, entre les spectateurs et l'oeuvre présentée; le spectateur s'identifie à un sentiment collectif.

Pour chaque film il existe une communauté d'attente. Une institution comme le Festival du film agit comme catalyseur. Il a créé une immense communauté d'attente. Il a rassemblé tous les cinéphiles, toutes les personnes qui sont venues communier à l'idée qu'elles se faisaient du cinéma. Ils étaient venus là par ferveur, prenant conscience, à la fois, de leur force et de l'idée de participer à un privilège. Ce phénomène se retrouve à un degré moindre dans tous les cinémas qui affichent un souci de qualité. Ils réunissent des hommes de plus en plus nombreux qui veulent communier avec les hommes de tous les continents.

Ce ne sont pas les documentaires touristiques en 16mm qui nous ont fait connaître l'Italie et qui ont conduit à Rome ou à Naples des foules de touristes. Les rapports affectifs entre les peuples, rapports créés par le cinéma, sont beaucoup plus puissants que ceux que peuvent créer l'ensemble des arts antérieurs : littérature, musique, peinture. Pour mieux vendre ses textiles en Allemagne, le gouvernement indien, conseillé en cela par la maison Krupp, organisait en Allemagne une vaste exposition sur l'art de ce pays d'Asie. Le résultat aurait peut-être été supérieur en montrant la trilogie de Satyajit Ray. Car, les rapports affectifs entre les peuples ont, à long terme, une influence décisive sur la politique des états, sur le prestige politique, sur les investissements.

A la limite, on peut dire que sans le cinéma, l'Italie serait perçue comme le pays du bel canto, du marbre et du spaghetti, la Suède comme le pays des mines de fer, le Japon comme celui des soldats féroces et des fabricants de pacotilles, la France comme le pays du "Paris by night", l'amour toujours l'amour, la bonne table. Les films français ont montré, avec les barrages, les aérodromes, les bureaux modernes, que ce pays vivait au XXe siècle. On a aimé les ouvriers français, les paysans italiens, les prolétaires russes, car on les a regardés et connus.

L'humanisme moderne sera en grande partie, fonction de l'apport culturel du cinéma. Sous peine de stérilité culturelle, nous ne pouvons rester uniquement consommateurs. Et toute stérilité culturelle a ses répercussions sur les attitudes de base des individus de la population, et partant, sur le dynamisme économique du pays.